

LES NOUVELLES DU MIR



REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME — NO 15 — SEPTEMBRE 2013
INFO@MUSEE-REFORME.CH — WWW.MUSEE-REFORME.CH

ÉDITO

De Cobourg à Genève

Ce 15 avril 1530, lorsque Martin Luther arrive à Cobourg, cela fait deux semaines déjà qu'il voyage à travers l'Allemagne. À Augsbourg, l'empereur Charles Quint vient de convoquer les princes du Saint-Empire convertis à la Réforme pour tenter de les rappeler à l'ordre. Luther, mis au ban de l'empire dès 1521, ne peut participer à cette rencontre mais espère suivre les débats depuis Nuremberg. Nouveau rebondissement, les autorités de la ville refusent de l'accueillir, voulant avant tout montrer leur fidélité à l'empereur. Dans cet étonnant jeu du chat et de la souris, Luther tente alors de se rapprocher le plus d'Augsbourg, tout en restant sous la protection du prince-électeur Jean de Saxe. C'est dans ces circonstances qu'il arrive à Cobourg, capitale du duché de Saxe.

Le 17 avril, jour de Pâques, il y prêche deux fois et dès le 23 s'installe dans la forteresse qui domine la petite ville. Tout en restant en constante relation avec Philipp Melancthon qui le représente à Augsbourg, Luther profite de son séjour pour continuer sa traduction des textes bibliques. Le printemps, cette année-là chaud et sec, déploie sa palette jaune et verte sur le paysage qui se déroule du haut de la forteresse. Ici, pas de nuits angoissées à lutter contre des attaques diaboliques, comme à la Wartburg. Davantage de sérénité pour un réformateur entre débats théologico-politiques et ressourcement personnel, comme un gardien du temps, guettant les signes avant-coureurs de l'attaque ennemie, nuages de fumée montant de l'horizon, au loin.

Et pourtant, alors que Luther se ressource à Cobourg, cela fait déjà plus d'une décennie que de violents affrontements entre clans protestants et catholiques redessinent progressivement le visage de l'Europe. Entre les joutes verbales – où les implications politiques le disputent aux aspirations religieuses – et les batailles de fer et de sang, il est encore une facette peu connue à ces luttes de pouvoir, celle de la satire dont l'usage se multiplie avec frénésie de part et d'autre.

On le sait, la caricature destinée à ridiculiser certains défauts de l'Eglise existe depuis des siècles: le Moyen Age, avec son goût pour le

monstrueux, en a donné des exemples fameux en particulier dans les manuscrits enluminés. Mais là où ces images avaient été, la plupart du temps, destinées à faire rire ou sourire, dès les années 1520, ces traits satiriques prennent un tour de plus en plus humiliant, blessant voire dévastateur. Gravures, feuilles volantes, médailles, objets de toutes sortes servent en effet alors de support à la satire parfois grossière, agressive voire scatologique, excitant les luttes violentes qui éclatent de toutes parts. Cet acharnement se poursuivra jusqu'au siècle des Lumières où l'on verra se produire quelques manifestations de tolérance religieuse.

Notre Musée se devait de présenter des pans de cette histoire étonnante qui n'en finit pas de stigmatiser, de ridiculiser et finalement de détruire. Les raisons d'une telle exposition sont diverses certes mais elles réunissent l'envie à la fois de montrer des objets particuliers, de raconter une histoire et de s'inscrire dans un mouvement pédagogique général.

En effet, le MiR possède en propre ou en dépôt une collection non négligeable de gravures, de dessins et de tableaux caractéristiques de cet art de la satire. L'idée de solliciter d'autres institutions à Genève, en Suisse et ailleurs en Europe a fait son chemin et vu les réponses positives, le MiR présentera, dès le 16 octobre prochain, une exposition véritablement internationale: *Enfer ou paradis: aux sources de la caricature (16^e-18^e siècles)*.

Magie de l'exposition, en contre-point des objets, il est une histoire de chair et de sang, de larmes et de haine. Et c'est clairement à cette évocation, à une émotion aussi, que nous voudrions convoquer nos visiteurs. On pourrait, à juste titre, se poser la question des raisons qui poussent à revenir sur un passé aussi chargé, alors que, fort heureusement, depuis les progrès œcuméniques du 20^e siècle, les fronts entre catholiques et protestants se sont mués en dialogues respectueux. C'est qu'avec une telle exposition, nous voudrions permettre au visiteur de saisir la permanence, à travers les siècles, de cet effort pour diaboliser l'autre, pour le salir



et le caricaturer. Permanence du trait et au-delà, de l'affect, encore si souvent utilisé de nos jours.

Cela étant, dans ce passage de l'enfer au paradis, il ne s'agit pas de jugement moral ou de condamnation religieuse. L'action pédagogique d'une telle exposition n'aura de sens que dans les questions qu'elle posera, y compris au cours des soirées conférences qui aborderont les aspects contemporains de la satire religieuse. Vous trouverez le programme complet de toutes les activités proposées autour de l'exposition en page 4 et dans l'AGENDA joint à ces Nouvelles.

L'espace de cet éditorial me permet d'exprimer ici ma reconnaissance au commissaire de l'exposition, le professeur Frédéric Elsig pour sa collaboration passionnée et compétente, ainsi qu'à Simona Sala, conservatrice au MiR et responsable de ce projet. Ma gratitude va enfin aux mécènes et donateurs, fondations privées et pouvoirs publics, qui ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Hasard des programmations ou convergence intéressante, de mai à septembre, nos deux toiles satiriques montrant l'arrivée de Luther et Calvin aux enfers (Egbert van Heemskerck, actif entre 1686 et 1744) ont été présentées dans le cadre d'une exposition proche de la nôtre: *Die Lust an der Lästerung (L'envie de médisance)*, organisée dans le cadre magnifique de... la forteresse de Cobourg! Un retour aux sources en quelque sorte... entre enfer et paradis!

Isabelle Graesslé,
Directrice du Musée

ENFER OU PARADIS : AUX SOURCES DE LA CARICATURE (16^E-18^E SIÈCLES)



AVERTISSEMENT

Cette exposition présente des illustrations pouvant choquer le jeune public.



Interview

Interview de Frédéric Elsig, commissaire de l'exposition et professeur à l'Université de Genève, histoire de l'art

Alors que plusieurs musées ont présenté dernièrement des expositions liées à la satire religieuse, quelle innovation apporte l'exposition du MiR ?

Au lieu de se focaliser sur une région et une période restreintes, l'exposition du MiR se propose d'aborder le phénomène à l'échelle européenne et sur la longue durée, du début de la Réforme au Siècle des Lumières. Elle cherche ainsi à circonscrire une saison particulièrement florissante de la satire, qui réinvente le répertoire médiéval et le diffuse à travers une arme redoutable : l'estampe. Ce faisant, elle met en évidence l'émergence d'un procédé nouveau qui consiste à ridiculiser un individu à travers la déformation de ses traits individuels : la caricature.

L'exposition *Enfer ou paradis : aux sources de la caricature (16^e-18^e siècles)* vous permettra de découvrir des objets venant de Genève, de la Suisse et de toute l'Europe dont certains seront exposés pour la première fois au public, au travers d'un étonnant parcours qui vous conduira de l'enfer... au paradis !

Cette exposition en effet présente et analyse les images satiriques générées par les querelles entre catholiques et protestants depuis les années 1520 jusqu'au début du 18^e siècle, d'abord dans les terres germaniques puis sur un territoire plus vaste. Elle permet ainsi de comprendre le phénomène dans la durée.

Une exposition à ne pas manquer, également en famille avec notre parcours-découverte pour petits et grands !

Introduite par un préambule sur la période précédant la Réforme, cette exposition met en évidence la continuité d'un répertoire médiéval qui joue sur les différents registres de la parodie, de la transgression et de la diabolisation.

Trois objets à ne pas manquer dans l'exposition ?

D'abord, le « Passional Christi und Antichristi » (1521) conçu par Luther et Cranach, car il constitue l'un des points de départ de la « guerre des images ». Il oppose la vie du Christ à celle du pape, assimilé à l'Antéchrist. Ensuite, le « Testament de septembre » (1522), produit dans le même milieu et remarquable par sa diffusion. L'une de ses illustrations les plus célèbres présente la Prostituée de Babylone coiffée de la tiare pontificale. Enfin, les deux tableaux peints au début du 18^e siècle par Egbert II van Heemskerck et qui montrent Luther et Calvin portés triomphalement vers l'enfer. Acquis en 2010 par le MiR, ils ont été les déclencheurs de notre réflexion et constitueront un aboutissement dans le parcours de l'exposition.

AVANT LA RÉFORME

Contrairement à une idée reçue, l'opposition au clergé est particulièrement vive au Moyen Age et s'applique tantôt à une partie, tantôt à l'ensemble de ses membres. Amorcée par la littérature du 12^e siècle, elle se manifeste sur différents supports, comme la sculpture et la peinture monumentales. Le répertoire s'épanouit particulièrement, entre le milieu du 13^e et le milieu du 14^e siècles, dans les drôleries qui figurent dans les marges des manuscrits dont le caractère confidentiel permet des inventions d'une rare virulence.

Autour de 1500, le peintre Iheronimus Bosch régénère l'univers pictural des manuscrits en les transposant sur un nouveau type de peinture destiné à la sphère privée. La gravure prend alors le relais et devient, au temps de la Réforme, une arme de propagande en s'appropriant le répertoire de la tradition médiévale.

L'exposition s'organise ensuite en trois sections qui permettent de saisir le point de vue des deux camps sur différents objets de satire : l'image au cœur des débats ; les fondements de la foi mis en question ; vers la caricature.



Quelle leçon les œuvres présentées donnent-elles à un public du 21^e siècle ?

En se concentrant sur une période charnière de l'image satirique (du 16^e au 18^e siècle), l'exposition souligne la permanence de procédés et de thèmes que l'on observe encore aujourd'hui.

Certes, les supports ont changé : l'estampe a cédé sa place à la télévision puis au réseau internet qui permet une diffusion instantanée. Mais le mécanisme reste fondamentalement le même : il s'agit de ridiculiser, humilier, diaboliser son adversaire en le représentant sous des traits caricaturaux ou dans un contexte infâmant. Les œuvres exposées donnent ainsi à réfléchir sur le rôle actuel des images dans la propagande religieuse et invitent dans le même temps à en relativiser la portée.

I. L'IMAGE AU CŒUR DES DÉBATS

L'image est l'un des enjeux majeurs de la querelle. Les protestants assimilent son adoration par les catholiques à l'idolâtrie et au culte du démon. De leur côté, les catholiques répondent en qualifiant le « culte » que suscite Luther de diabolique.

Dans plusieurs villes acquises à la Réforme (comme Berne en 1528, Genève en 1535 ou Lyon en 1562), on détruit toutes les images de culte.

Cet iconoclasme est présenté par les réformés comme un nettoyage justifié, tandis qu'il est condamné par les catholiques comme le fruit de la bêtise et de l'ignorance.

II. LES FONDEMENTS DE LA FOI MIS EN QUESTION

Les images satiriques s'attaquent également aux fondements de la foi adverse. Elles sont le plus souvent dirigées par les protestants contre les catholiques, tout en s'exprimant parfois sur les querelles internes au sein de la Réforme.

Dès 1521, le petit livre *Passional Christi und Antichristi* ouvre les feux. Il oppose le Christ

au pape, assimilé à l'Antéchrist, une figure qui, dès les origines de l'Église, désigne tout adversaire du Christ. La doctrine et le rituel de l'Église romaine sont régulièrement visés à travers des motifs développés dès le Moyen Âge ou littéralement inspirés de paraboles. On verra que les catholiques s'aventurent peu sur le terrain doctrinal, préférant s'attaquer aux individus.

III. VERS LA CARICATURE

Une grande partie des images satiriques visent à salir des individus ou des communautés. Elles adoptent des registres déjà bien éprouvés au Moyen Âge (la parodie animale, la mise en enfer), tout en déclinant de nouveaux registres comme celui de la scatologie à partir des années 1540.

Les protestants s'attaquent au pape et au clergé, en dénigrant les emblèmes de l'Église romaine, notamment la tiare pontificale, les clefs de saint Pierre ou encore les indulgences.

Les catholiques y répondent en visant directement les individus qui incarnent la Réforme, en particulier Luther et Calvin. Ils les accusent d'avoir des mœurs corrompues ou les assimilent au diable. On observe aussi une déformation monstrueuse

des traits individuels, ce que l'on appelle au sens strict la caricature.

ÉPILOGUE : IMAGES DE TOLÉRANCE ?

Dès la fin du 16^e siècle, des positions plus modérées cherchent à apaiser les conflits et à instaurer une paix entre les différentes confessions chrétiennes.

Amorcé pendant les guerres de religion en France et en Allemagne, le mouvement irénique (du mot grec *eirene*, paix), porté principalement par des théologiens luthériens et calvinistes, met en avant le caractère pacifique et réconciliateur des fondements du christianisme. C'est dans ce contexte qu'est produit un nombre restreint d'images plaidant pour la tolérance et le dépassement des querelles confessionnelles.

Dans la ligne d'un musée qui souhaite présenter de façon attractive une histoire propre à éclairer le présent, cette exposition permettra de comprendre des enjeux essentiels, à l'heure où, par des résurgences que l'on croyait dépassées, conflits religieux et politiques se retrouvent liés à de nouveaux essais satiriques en images.

Le catalogue de l'exposition présente toutes les thématiques en jeu, les remet dans leur contexte historique et en fait ressortir les détails et les enjeux.

Introduit par des articles des plus grands spécialistes de la question, le catalogue présente également les objets exposés, venus de Suisse et d'autres pays d'Europe, en apportant les éléments nécessaires à la compréhension de ces luttes religieuses.

Dans son introduction, Frédéric Elsig (professeur à l'Université de Genève, histoire de l'art, et commissaire de l'exposition) présente la satire anticléricale avant la Réforme. La question de l'idolâtrie et de l'iconoclasme est traitée par Jean Wirth (professeur honoraire de l'Université de Genève, histoire de l'art). Celle des critiques du dogme et du rituel est analysée par Frank Muller (professeur de l'Université de Strasbourg, histoire moderne). Les caricatures contre l'individu et la communauté sont abordées par Simona Sala (conservatrice au MiR). Dans un épilogue autour de la tolérance religieuse, Irena Backus (professeure de l'Université de Genève, Institut d'Histoire de la Réformation) s'interroge sur l'existence, réelle ou supposée, d'une telle manifestation.



En vente à l'échoppe ainsi qu'une sélection d'objets humoristiques.

Une collaboration fructueuse avec l'Université de Genève a permis un patronage scientifique de premier ordre, en particulier grâce au commissariat de l'exposition, le professeur Frédéric Elsig.

Grâce à lui, des étudiant-es de master en histoire de l'art ont pu participer aux recherches scientifiques liées à l'exposition dont on trouvera le reflet dans ce catalogue.



LES MINIS MIR

« TITEUF RENCONTRE CALVIN »

ATELIERS ANIMÉS PAR ZEP

Mercredi 13 novembre 2013

de 14h30 à 16h pour les 8-10 ans

Mercredi 8 janvier 2014

de 14h30 à 16h, pour les 11-13 ans

Le MiR a le plaisir d'accueillir Zep! L'auteur de la fameuse bande dessinée Titeuf viendra animer deux ateliers pour initier les enfants à l'art de la caricature. Une expérience à ne manquer sous aucun prétexte!

Entrée du Musée et atelier: CHF 15.-

Goûter offert par la boulangerie artisanale Le Panetier

L'ESCALADE AU MUSÉE

« T'ES OU THÉO? » VISITE GUIDÉE À LA LAMPE DE POCHE POUR PETITS ET GRANDS

Samedi 14 décembre de 17h30 à 22h00

« ... Ils sont venus le douze de décembre, par une nuit aussi noire que d'encre... ». À l'occasion de la fête de l'Escalade, visitez le Musée dans l'obscurité sur les traces de l'un de ses héros, Théodore de Bèze, témoin de la fameuse nuit de décembre 1602!

(départ toutes les 30 minutes)

Prix unique CHF 6.-

Les lampes de poches d'Apec Diffusion vous éclaireront durant la visite!

CARNET-DÉCOUVERTE POUR

TOUTE LA FAMILLE

« DES DESSINS QUI FÂCHENT – DES DESSINS QUI RABIBOCHENT: LE POUVOIR DES IMAGES AU TEMPS DE LA RÉFORME »

À l'attention des grands et des petits, un carnet-découverte vous attend à l'accueil du Musée pour visiter l'exposition temporaire de façon ludique et pédagogique! Venez découvrir tout ce qui se cache derrière les images exposées. Quel message l'auteur de cette gravure voulait-il transmettre? Qui est donc ce personnage? Visitez sans plus attendre notre exposition et apprenez à décoder cette scène et bien d'autres à l'aide du carnet. Concours de dessin à la clé, nombreux lots de la manufacture genevoise Caran d'Ache à gagner!

À VOS AGENDAS

LES CONFÉRENCES

« DESCENTE AUX ENFERS: MODE D'EMPLOI! »

Mercredi 30 octobre à 18h30

Tout comprendre des enjeux dévoilés par l'exposition à la fois légère et profonde, c'est ce que vous propose ce duo scientifique de choc. Il vous fera naviguer de l'enfer au paradis, au gré d'incroyables images satiriques.

Par Frédéric Elsig, commissaire de l'exposition et professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Genève, et par Simona Sala, conservatrice du MiR et cheffe de projet de l'exposition.

« LA CARICATURE D'HIER À AUJOURD'HUI OU L'HUMOUR ENCADRÉ »

Mercredi 27 novembre à 18h30

Trois professionnels de la caricature et du dessin de presse s'exprimeront à la fois sur le contenu de l'exposition et sur la question-clé posée par le fait de caricaturer l'autre, y compris l'autre dans son expression religieuse voire sacrée: Peut-on vraiment tout montrer par la caricature?

Invités de la table ronde, les dessinateurs:

Philippe Becquelin (alias Mix & Remix),

Patrick Chappatte et Philippe Lardy.

Discussion menée par Isabelle Graesslé,

directrice du MiR.



« LIBERTÉ D'EXPRESSION ET RESPECT D'AUTRUI: L'IMAGE EN QUESTION »

Mercredi 5 février 2014

Comment un spécialiste de l'image d'actualité réagit-il au déferlement satirique d'un passé qui, certes recomposé, pourrait resurgir à tout moment? Quelles similitudes avec les dangers actuels de caricature de l'information cette exposition établit-elle? Quelle éthique pour l'image qui se profile pour demain? C'est ce dont nous entretiendra l'un des grands spécialistes actuels de l'image en particulier télévisée.

Par Gilles Marchand, directeur de la Radio Télévision Suisse romande.

Prix de la soirée CHF 18.-

(AVS, étudiant-e-s CHF 12.-, AMIDUMIR CHF 10.-)

LES MIDIS DU MIR

VISITES GUIDÉES PUBLIQUES

Les mardis de 12h30 à 13h30

En français, les mardis 22 et 29 octobre, 5, 12, 19 et 26 novembre, 3, 10 et 17 décembre, 7, 14, 21 et 28 janvier, 4 et 11 février.

En anglais, les jeudis 14 novembre, 12 décembre, 16 janvier, 13 février.

Profitez de votre pause déjeuner pour faire le plein de culture! Le MiR vous offre une visite guidée de son exposition temporaire.

Visite offerte – Durée: 1h00

Entrée du Musée payante: CHF 15.-

(Tarifs réduits CHF 10.- et CHF 8.-)

LES EXPERTS AU MIR

Lundi 20 janvier 2014 à 18h30

Dans le cadre de la programmation de la comédie satirique « Le Malade imaginaire » de Molière au Théâtre de Carouge, l'expert Gilles Privat, comédien, se joindra à un expert du MiR pour vous faire découvrir l'exposition temporaire de manière détonante. Entre musée et théâtre, entre satire et carnaval, une même envie de faire sourire! À l'issue de la visite, dégustation de crus sélectionnés et présentés par un expert du Club des Amateurs de Vins Exquis (CAVE).

Prix de la soirée CHF 25.-

Ces rendez-vous se déroulent au Musée international de la Réforme, 4 rue du Cloître, 1204 Genève. Inscription obligatoire agenda@musee-reforme.ch

